

LES SITES MINIERS ET LE PATERNALISME

Le travail dans la mine

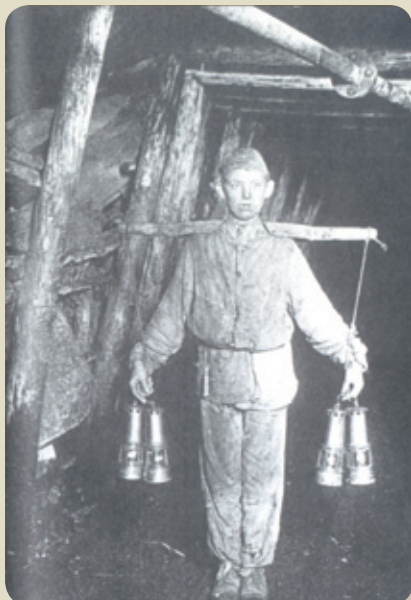
L'extraction du charbon est très importante dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Vers 1860, près de 70 000 ouvriers travaillent dans ce secteur et la production charbonnière est de 10 millions de tonnes. En 1913, quatre bassins houillers occupent 145 000 ouvriers et produisent plus de 23 millions de tonnes de charbon.

Les mineurs de fond

Les journées des ouvriers mineurs durent de 10 à 15 heures. La chaleur (de 30° à 50°C), l'humidité, le bruit, l'étroitesse et les parois accidentées sont autant d'éléments qui augmentent la pénibilité du travail. Les nombreux risques d'éboulements, de coups de grisou et d'inondations mettent leur vie en danger. Les travailleurs n'ont pas de congés payés, peu de soutien des mutuelles – qui en sont aux balbutiements – et gagnent à peine de quoi vivre.



Carte des bassins houillers de Belgique et des régions limitrophes.



Porteur de lampes, photographie, collection Fédéchar, Musée de la Mine et du Développement Durable, Houdeng-Aimeries.

Les lampes à huile se vident rapidement ; il faut donc les remplacer régulièrement. Ce sont des enfants qui les apportent au fond après les avoir allumées en surface.

Dans sa gourde, le mineur emporte du café, boisson plus efficace que l'eau pour éliminer les poussières de charbon.



Le travail des enfants dans un charbonnage, dans *Annales des Travaux publics*, gravure, vers 1843, Musée de la Mine et du Développement Durable, Houdeng-Aimeries.

Les enfants travaillent dur dans les galeries. Ils poussent de lourds chariots ou actionnent des portes pour aérer les galeries. Les conditions de travail et le manque de soins et d'hygiène provoquent un taux de mortalité très élevé. Les enfants sont payés trois à quatre fois moins que les adultes.

Le paternalisme

Les patrons construisent des cités ouvrières, les corons, afin de fidéliser les travailleurs.

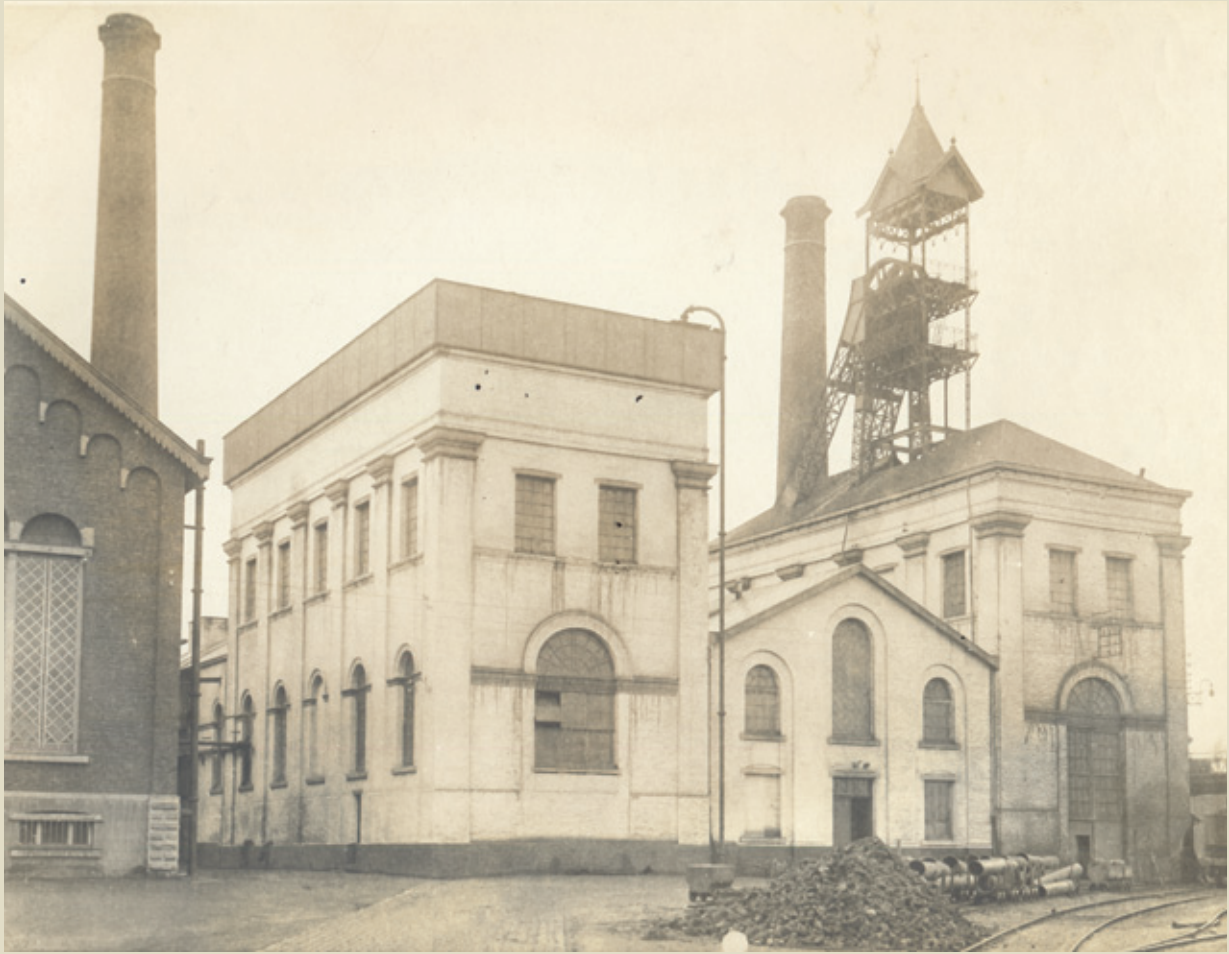
Si les familles ouvrières y trouvent un peu de confort (magasins, cafés, lieux de distractions, d'enseignement et de soins), elles y sont aussi surveillées et contrôlées. Si un ouvrier perd son travail, il perd tout.

Pour loger ses ouvriers, la société du Bois-du-Luc construit 166 maisons entre 1838 et 1853. En 1880, deux chambres seront aménagées à l'étage, en plus des deux pièces du rez-de-chaussée. A l'arrière, un petit jardin de 2,5 ares avec une toilette. Une des caves conserve les provisions, l'autre le charbon.



Reconstitution de l'intérieur d'une maison de coron, Alain Dewier, photographie, Musée de la Mine et du Développement Durable, Houdeng-Aimeries.

Quatre sites miniers majeurs de Wallonie sont aujourd'hui classés Patrimoine mondial par l'Unesco. Ces exploitations houillères ont non seulement modifié le paysage physique, mais également le paysage social.



Le site Saint-Emmanuel, photographie, après 1913, Musée de la Mine et du Développement Durable, Houdeng-Aimeries.



Bois-du-Luc, Guy Focant, photographie, Service public de Wallonie.



Le Bois du Cazier au début du XX^e siècle, carte postale, Le Bois du Cazier, Marcinelle.



Le Bois du Cazier aujourd'hui, Jean-Luc Deru – Photo-Daylight, photographie, Le Bois du Cazier, Marcinelle.



ÉTABLISSEMENTS & CHARBONNAGES DU GRAND-HORNU.

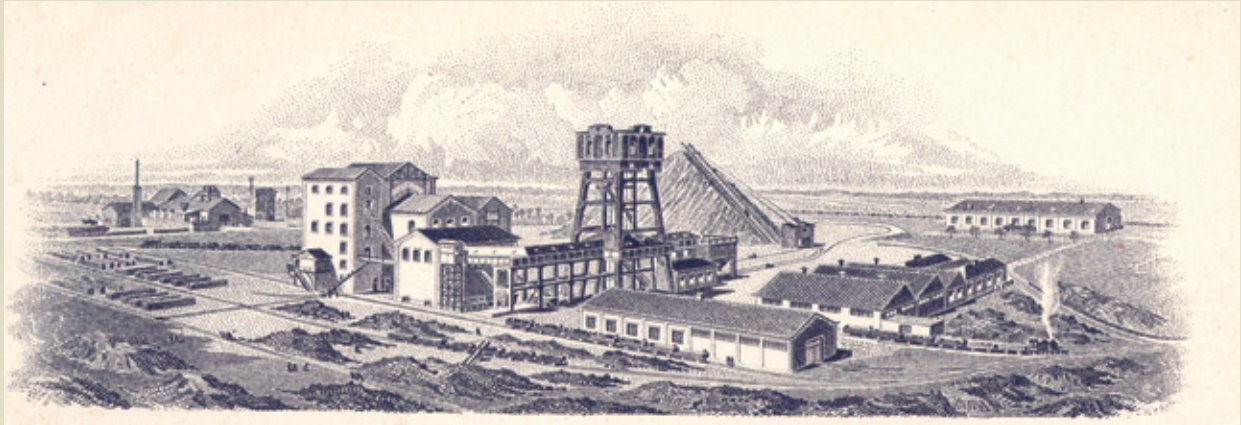
DESIGNÉ PAR
M. J. H. De Goye-Seynaert.

Horne près de Namur (Belgique)
(FOYER D'EXTRACTIFS).

Etablissements des charbonnages du Grand-Hornu, Toovey, dans *La Belgique Industrielle*, Bruxelles, dessin et lithographie, 1854, collection Alain Dewier, photo C.H.A.I.



Grand-Hornu, Guy Focant, photographie, Service public de Wallonie.



Charbonnage d'Argenteau à Blegny-Trembleur, gravure, vers 1930, collection Blegny-Mine.



Blegny-Mine, Guy Focant, photographie, Service public de Wallonie.